A. Faifofer. — Eléments de Géométrie, à l'usage des élèves de l'Enseignement moderne et des Lycées. Traduction de la treizième édition italienne, par Fr. Talanti. — 1 vol. in-8°, de 580 pages. Prix : 5 fr. Nony, Paris, 1903.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **6 (1904)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

E. Delsol. — **Principes de Géométrie.** — 1 vol. in-8° de 96 pages ; Prix : 3 fr.; C. Naud, Paris.

Ce volume est un ouvrage de philosophie qui ajoute aux conceptions métaphysiques stériles où certains esprits paraissent se complaire bien qu'elles soient ruinées par les découvertes de la science véritable. Exposer la géométrie sans hypothèses, tel est le but poursuivi.

Je ne puis guère faire autre chose que de citer quelques-uns des passages qui frappent le plus dès les premières pages du livre.

« Dans toutes les sciences, à mesure qu'elles progressent et qu'elles « s'élèvent des considérations particulières à des idées plus générales, les « théories se simplifient, les hypothèses auxquelles notre ignorance nous « avait forcés d'avoir recours disparaissent l'une après l'autre et l'on voit se « dégager peu à peu un ou plusieurs principes généraux d'où tout dérive. »

Je crois que ceci est bien contestable. Certes, il y a des théories qui se simplifient et des hypothèses qui disparaissent, mais l'idée de simplicité est toute relative. Je veux dire par là que si le but de la science semble, dans beaucoup de cas, être la recherche de lois simples, on ne peut conclure a priori qu'il existe je ne sais quelle unique simplicité d'où tout doit forcément découler.

Les principes généraux d'où tout dérive, n'existent, je le crois bien, que pour les métaphysiciens ; certes, au delà des lois formulées à l'aide de l'expérimentation, la raison pure peut effectuer un prolongement mais elle le peut d'une foule de manières différentes, tout comme ces fonctions non analytiques bien déterminées dans un domaine et qui, de l'autre côté d'une coupure, peuvent être continuées d'une infinité de manières arbitraires.

M. Delsol dit que la Géométrie générale doit éveiller la méfiance parce qu'elle va multipliant les hypothèses ! Il m'avait plutôt semblé, je l'avoue, que la Géométrie en question avait fait table rase d'un bon nombre d'entre elles !

Si maintenant nous quittons les considérations philosophiques préliminaires pour examiner l'argumentation mathématique de l'auteur, nous devons reconnaître qu'il y déploie une grande ingéniosité.

Il considère le monde extérieur comme divisible en parties et évite très adroitement de raisonner sur ces parties elles-mêmes demandant seulement qu'on considère ce qui les sépare. Il arrive ainsi à la notion de *nombre*. En ceci il se défend de faire une hypothèse. Son travail gagnerait beaucoup, à mon avis, s'il disait précisément le contraire, et si, posant sa conception en hypothèse, il en cherchait logiquement les conséquences. Je ne puis le suivre ici plus longuement dans ses définitions au sujet de l'espace et dans la manière de passer des grandeurs arithmétiques aux grandeurs géométriques.

Je crois que ce travail intéressera beaucoup les partisans de la Science anthropomorphique ; je ne puis que regretter qu'il ne soit pas une marche en avant dans les admirables champs rendus plus féconds encore par les récents travaux d'hommes comme M. Poincaré et M. Hilbert.

A. Buhl (Montpellier).

A. Faifofer. — **Eléments de Géométrie,** à l'usage des élèves de l'Enseignement moderne et des Lycées. Traduction de la treizième édition italienne, par Fr. Talanti. — 1 vol. in-8°, de 580 pages. Prix : 5 fr. Nony, Paris, 1903.

Cet ouvrage, qui a eu un si prodigieux succès en Italie, est d'un caractère

absolument élémentaire. Il ne contient rien des théorèmes de la Géométrie moderne, si ce n'est, par-ci, par-là, quelque brève indication en petits caractères et au bas d'une page, mais s'il ne sort pas du cycle des théories classiques les plus élémentaires ; il expose celles-ci avec une conscience peu ordinaire et l'auteur, tout en se limitant à son programme, montre qu'il voit les choses de fort haut.

Tout d'abord le professeur vénitien n'hésite pas, pour rendre la tâche plus facile aux élèves, à admettre comme postulats tous les faits géométriques qui semblent évidents au débutant mais, à chaque fois, il le fait expressément remarquer, si bien que l'élève que ces remarques n'auront nullement embarrassé au début pourra, lorsqu'il sera plus savant, exercer son scepticisme en relisant les premières pages du traité qui l'aura initié.

Le fameux postulat d'Euclide joue le rôle que tous les savants s'accordent maintenant à lui faire jouer : celui d'une définition. L'auteur conserve l'ancienne division de la Géométrie en Planimétrie et en Stéréométrie, mais il n'est pas pour cela en désaccord avec certains auteurs modernes tels que M. Méray, car ses chapitres sont divisés de telle sorte qu'on peut, comme il l'indique dans une note, passer, si on le désire, de l'étude du plan à celle de l'espace.

Plus d'un millier d'exercices offre un vaste champ d'applications variées et intéressantes ; c'est là un ouvrage d'initiation facile pour les élèves et un guide éclairé, parce que savant au fond, pour les professeurs.

A. Buhl (Montpellier).

A. Fuhrmann. — **Bauwissenschaftliche Anwendungen der Integralrechnung.** — Teil IV der Anwendungen der Infinitesimalrechnung in den Naturwissenschaften, im Hochbau und in der Technik. — 1 vol. in-8° de 300 pages ; W. Ernst und Sohn. Berlin, 1903.

L'ouvrage du savant professeur de Dresde ne peut être examiné sans un étonnement profond. Il a trait aux intégrales simples et multiples et aux équations différentielles du premier et du second ordre, mais ne ressemble en rien aux traités d'analyse qui traitent savamment de ces questions. Tous les objets qui nous sont familiers, tonneaux, meules de foin, colonnes, toits, voûtes sont immédiatement mis à contribution pour faire du calcul intégral avec une prodigieuse élégance et une facilité qui déconcerte absolument. A en juger par le titre de l'ouvrage on pourrait croire tout d'abord que l'auteur se propose surtout de mettre le calcul intégral à la portée des praticiens, mais il atteint en même temps le résultat d'initer au calcul intégral toute personne qui aurait reculé devant la sécheresse apparente que certains ouvrages lui laissent au début et ce, je le répète, sans exiger aucun effort et sans paraître rien demander à l'abstraction. Après avoir effectué d'innombrables quadratures et rectifications à propos d'objets dans le genre de ceux mentionnés plus haut, l'auteur passe aux centres de gravité et aux moments d'inertie, puis parle rapidement de l'élasticité, des courbes de déformation dans les constructions de métal ou de pierre, des pressions supportées par les digues. etc., etc,... en ne laissant jamais voir qu'il côtoie des théories difficiles. Le même esprit se continue jusqu'à la fin du livre, donnant un bel exemple de vulgarisation analytique et de finesse géométrique.

A Buhl (Montpellier).